

# Nuit de la photo: les coups de cœur d'une spécialiste

**LA CHAUX-DE-FONDS** Federica Chiocchetti, conservatrice du Musée des beaux-arts du Locle, nous a partagé trois noms à retenir.

PAR DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH

→ «Près de 2000 personnes ont pris d'assaut jusqu'à minuit les musées et les centres culturels de La Chaux-de-Fonds pour découvrir en projection les travaux d'une trentaine de photographes, pour la plupart de renommée internationale.» Et il en est fier, Claude-André Moser, le président du comité d'organisation de la 10e édition de la Nuit de la photo, qui s'est tenue dans la nuit de samedi à dimanche.

Avant que les projections débutent, Geraldine Lay a ouvert les feux au Club 44. La Française y expose une série de clichés, «Failles ordinaires», jusqu'au jeudi 6 avril. A l'occasion de sa conférence de ce samedi, cette photographe et éditrice a notamment évoqué son travail au Japon et celui qu'elle mène à la tête de la collection Photo Poche chez Actes Sud. Comment apprécier la richesse des séries pré-

sentées tout au long de cette Nuit de la photo et le travail des artistes? Nous avons demandé à Federica Chiocchetti, la conservatrice du Musée des beaux-arts du Locle, de nous commenter les travaux de trois photographes, ses trois coups de cœur. Pour cette spécialiste reconnue internationalement, c'était une première à cette manifestation.



Federica Chiocchetti, conservatrice du Musée des beaux-arts du Locle, lors de la projection de la série «Happy Pills» du photographe néerlandais Paolo Woods au MIH. DAVID MARCHON

## 1. WOLFGANG TILLMANS, «NEUE WELT/WHAT IS DIFFERENT?»

Pourquoi partager la Nuit de la photo avec Federica Chiocchetti? La Toscane fait de la photographie son champ d'investigation. Nommée en été 2022 à la tête du Musée des beaux-arts du Locle, elle nous donne les clés pour comprendre les œuvres sélectionnées.

La première série de photographies projetées au Club 44 tient à cœur à la conservatrice. Ici, il y a un rapport entre l'écrit et la photographie. Ça la passionne. «What is different?» est à la fois un livre et une série de clichés. L'auteur appréhende la vérité sous l'angle sociopolitique.

«Wolfgang Tillmans, c'est une de mes idoles», relève d'emblée Federica Chiocchetti. «J'ai découvert son travail durant les Rencontres d'Arles (réd: un des principaux festivals de photographie d'Europe). C'était la fête. Il était hyperaccessible. Il est vraiment l'emblème de la contre-culture. Il a tout exploré, un exemple très rare de photographe», dit-elle à propos de l'Allemand.

Musique électronique, sexualité libre: le photographe s'est fait le chantre d'une approche libératoire. D'abord jugé trop excessif, il a ensuite été retenu parmi les photographes qui comptent. «Il a été reconnu par les institutions internationales comme la Tate à Londres. Le Museum of Modern Art de New York vient de lui consacrer une rétrospective.» «Qu'il pratique un genre ou un autre, ce n'est pas très important. Il a une telle maîtrise des genres qu'il traite – une scène underground dans un bar ou un pied avec une chaussette –, que ce sera toujours intéressant. C'est son regard qui est fascinant», juge la conservatrice.

## Le prix du public pour une Finlandaise



A l'occasion de la Nuit de la photo, le public a voté pour désigner son ou sa photographe préférée. Au final, la Finlandaise **Tiina Törmänen** a reçu ses faveurs.

«Elle explore depuis 2014 les hautes terres arctiques de Finlande», explique Claude-André Moser, le président du comité d'organisation. Ce prix du public est «un clin d'œil de la Nuit de la photo à l'autre grand festival photo des Montagnes neuchâteloises, Alt. +1000, en plein air celui-là», se réjouit-il.

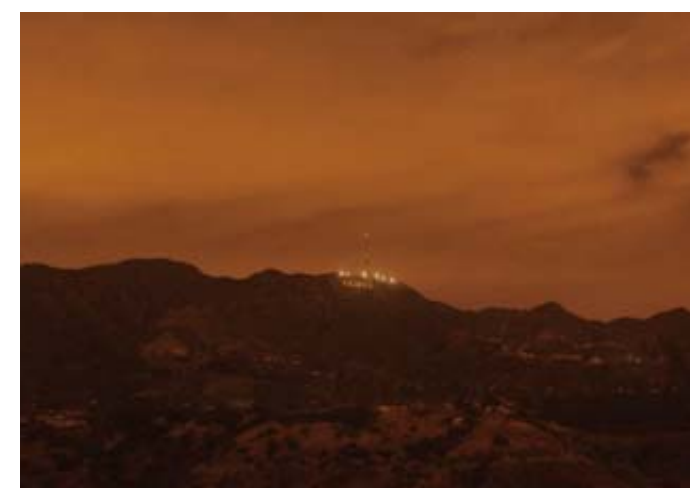
Lors de la dernière édition en 2021, le travail de la Finlandaise a été exposé au bord du lac des Taillères.



## 2. PAOLO WOODS, «HAPPY PILLS»

«Des portraits assez étonnants», commente Federica Chiocchetti à propos de la série «Happy Pills» du Néerlandais Paolo Woods. En Haïti, ces personnages sont des vendeurs ambulants de médicaments. «Des gens qui n'ont pas de formation pharmaceutique.»

Ce phénomène échappe au contrôle du gouvernement. «C'est intéressant sur le plan de la mise en scène de portraits. En lisant le texte, nous découvrons que, pour ces vendeurs, c'est une façon presque artistique de décrire une installation de vente. Ils mettent les pilules jaunes à côté des celles qui sont roses parce que ça marche mieux.»



## 3. SMITH, «DÉSIDERATION»

Federica Chiocchetti craque aussi pour Smith, alias Bogdan Chthulu Smith, photographe et plasticien (elle est devenue il). «J'ai eu la chance de collaborer avec lui sur un projet pour le magazine 'The Eyes'. Un numéro dédié à l'identité de genre. Il est très engagé politiquement. C'est un personnage incroyable.» De ses clichés, Federica Chiocchetti met en évidence leur «puissance sidérale». «Ils vont au-delà du désir homme-femme, du patriarcat. Ce sont des images presque cosmologiques avec des palettes de couleurs qui nous obligent à réfléchir. Je suis très admirative de son travail.»